

Dans cet institution étaient soignés des malades de toutes les nationalités, des protestants, des gens de couleurs. M. Saint-Pierre en convertit plusieurs; un jour il reçut sept abjurations et fit autant de baptêmes; une autre fois, trois. Il ne se passait pas de semaine sans qu'il ne ramenât à Dieu des brebis égarées depuis très longtemps. Tous aimaient *the Good Old Father Saint-Pierre* et plusieurs même étaient convaincus qu'il était parent avec celui qui garde les clefs du paradis.

Sa manière de procéder était pourtant fort simple. Il rappelait aux moribonds les grandes vérités du salut, le mystère de la Sainte-Trinité, celui de la Rédemption, la vie éternelle, la nécessité d'éviter l'enfer, de gagner le ciel, l'obligation de croire à l'enseignement de l'Eglise catholique, à *sa parole à lui*. Et ces âmes, arriérées dans leurs devoirs religieux depuis des années, hérétiques ou infidèles, ne pouvant voir autre chose dans leur confesseur que le désir de leur faire du bien, de leur ouvrir toute grande les portes du ciel, se convertissaient en grand nombre, désireuses d'aller voir ce paradis qu'il leur faisait si beau.

Quelques mois avant sa mort, M. Saint-Pierre s'était fait bâtir une maisonnette en-dehors des limites de la ville, afin d'y aller finir ses jours. Mais aux derniers moments, il ne put consentir à laisser ses chers malades de l'Hôpital.

Comme nous l'avons dit, c'est dans ce même Hôpital qu'il décédait le 28 février 1913, dans des sentiments admirables de foi et de piété.

En apprenant la nouvelle de sa maladie, son évêque, Mgr Gallagher, se rendit sur les lieux, administra lui-même l'Extrême-Onction au cher malade et reçut son dernier soupir.

Sa Grandeur présida aux funérailles, entouré d'un nombreux clergé, des religieuses de l'Hôpital et de tous les malades valides.